

LE GRAND
COLOSSAL
THEATRE

PRÉSENTE

La CHIENLIT

SÉRIE DE SPECTACLES
POUVANT ÊTRE VUS INDÉPENDAMMENT

DOSSIER DE PRESSE
JANVIER 2024



La CHIENLIT

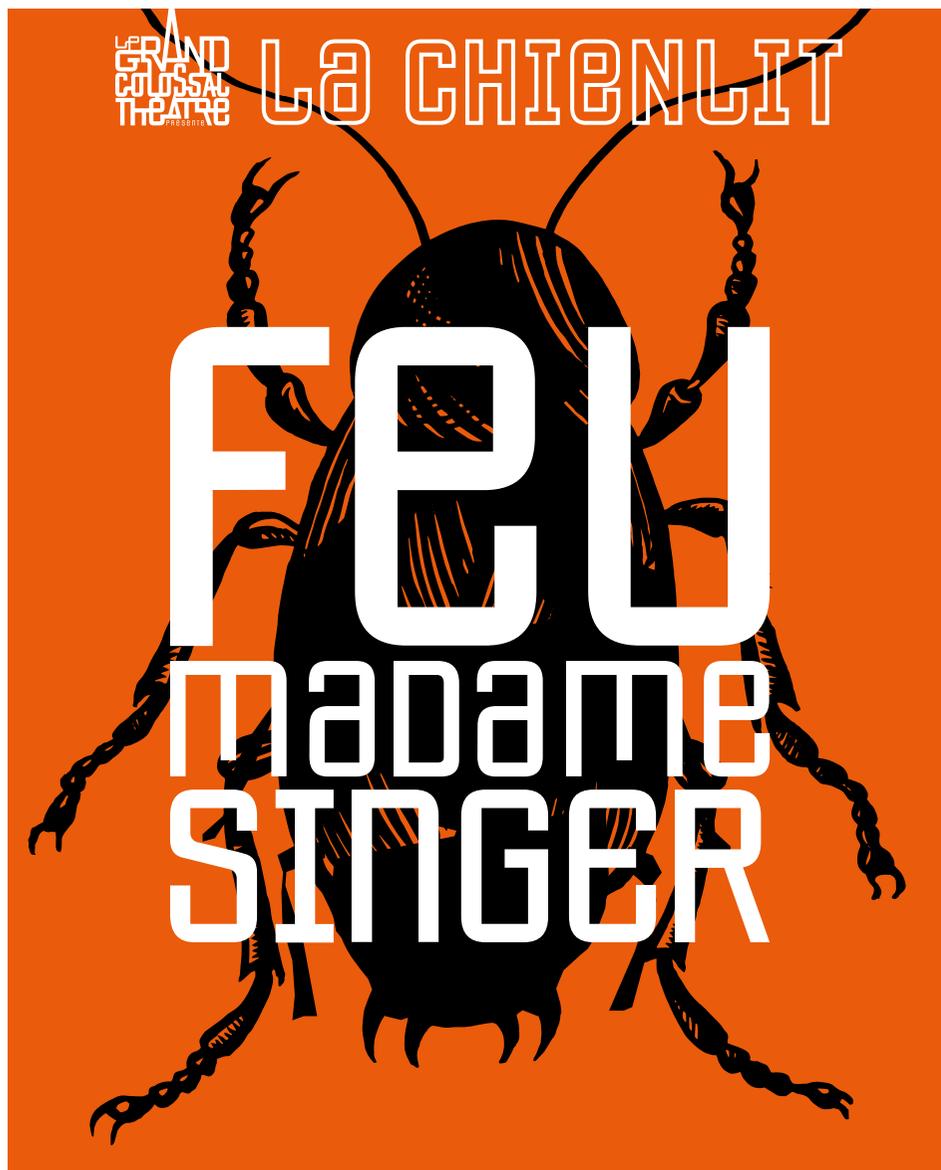
SÉRIE DE SPECTACLES
POUVANT ÊTRE VUS
INDÉPENDAMMENT



ÉPISODE 1

p. 8

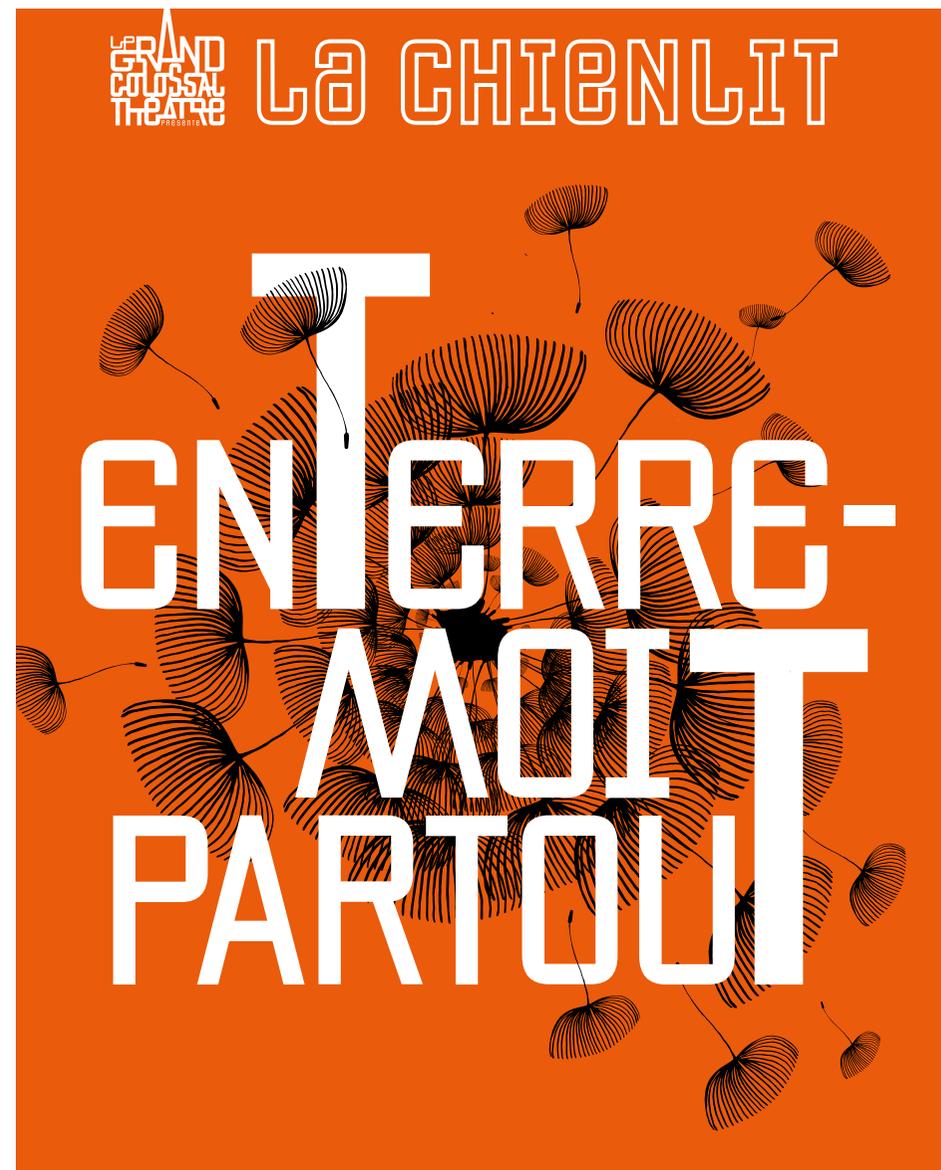
Forme fixe, dispositif frontal
Création 2021



ÉPISODE 2

Forme fixe, dispositif frontal
Création 2022

p. 12



ÉPISODE FINAL

Déambulation dans l'espace public
Création 2024

p. 16



LA CHIENLIT

SÉRIE DE SPECTACLES

POUVANT ÊTRE VUS
INDÉPENDAMMENT

CONTACT ARTISTIQUE

Alexandre Markoff

alexandremarkoff@yahoo.fr

06 16 04 16 28

CONTACT PRODUCTION/ADMINISTRATION

Lena Guellil

grandcolossal@gmail.com

06 64 29 43 79

CONTACT DIFFUSION

Anna Delpy

diffusion.legrandcolossal@gmail.com

06 81 96 05 71

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Alexandre Markoff

AVEC

Diane Bonnot

Ivan Cori

Sebastien Delpy

Nicolas Di Mambro

Pauline Jambet

Jeanne Rochette

Sylvain Tempier

Aline Vaudan

COLLABORATION ARTISTIQUE

Patrice Cuvelier

SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES

Natacha Markoff

COSTUMES ET MAQUILLAGE

Magali Castellan

RÉGIE GÉNÉRALE ET LUMIÈRE

James Feret

PRODUCTION

Le Grand Colossal Théâtre

AVEC LE SOUTIEN DE :

ADAMI

CNAREP

Ateliers 231

(Sotteville)

CNAREP

Ateliers Frappaz

(Villeurbanne)

CNAREP

Le Boulon (Vieux-Condé)

CNAREP

Le Moulin Fondu

(Garges lès Gonesse)

CNAREP

Sur le Pont (La Rochelle)

Daki Ling (Marseille)

DGCA

collège Art de la Rue

DRAC Île-de-France

Espace B.M.K

(Metz)

Espace Périphérique

La Villette (Paris)

La Centrifugeuse

(Pau)

La Fabrique Hameka

(Louhossa)

La Lisière

(Bruyères-lès-Chatel)

L'Archipel

Scène Conventionnée

d'Intérêt National

(Granville)

La Transverse

(Corbigny)

La Vache qui rue

(Moirans)

Le Festival Les 3 éléphants et la Ville de Laval

Le Temps des rues

(Paris)

Le Pôle

(Revest-les-Eaux)

Les Oiseaux de passage

(Escolives Ste Camille)

Les villes de la Déferlante

(Vendée)

Super Théâtre Collectif

(Charenton)

Théâtre Berthelot

(Montreuil)

© PHOTOS

Caroline Bazin

Gérald Honiat

Sylvia Vasseur

Laurent Brun

© GRAPHISME

Caroline Wedier

© ILLUSTRATIONS

Jean Chauvelot

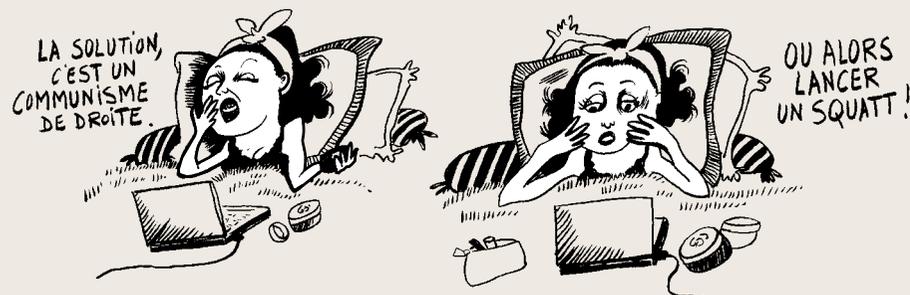
C. Wedier

RÉSUMÉ DE LA SÉRIE

Dans une commune périurbaine, les ordures s'accumulent sous un soleil de plomb. Entre réalisme social et comédie burlesque, *La Chienlit* est une série théâtrale qui raconte, à travers le destin croisé d'habitants d'une résidence et d'une équipe municipale en état de siège, comment une ville bascule dans le chaos.

LA PAIX DES MÉNAGES

Paul Poupon, professeur d'Histoire Géographie dans un collège, regrette d'avoir emménagé dans cette ville avec Marie. De son côté, Marie Ancel, architecte, n'est pas plus épanouie que lui dans cette relation. Pourtant, ils se ménagent et restent ensemble, craignant de faire souffrir l'autre.



ORDURES ET LEADERSHIP

Dans la Résidence du Lac, sortie de terre il y a à peine un an, les habitants vont voir en Paul l'homme responsable et déterminé qu'il n'est pas. S'en suivra inexplicablement une conjuration collective pour lui confier le soin de régler tous les problèmes, à commencer par l'épineuse question de la grève des éboueurs.

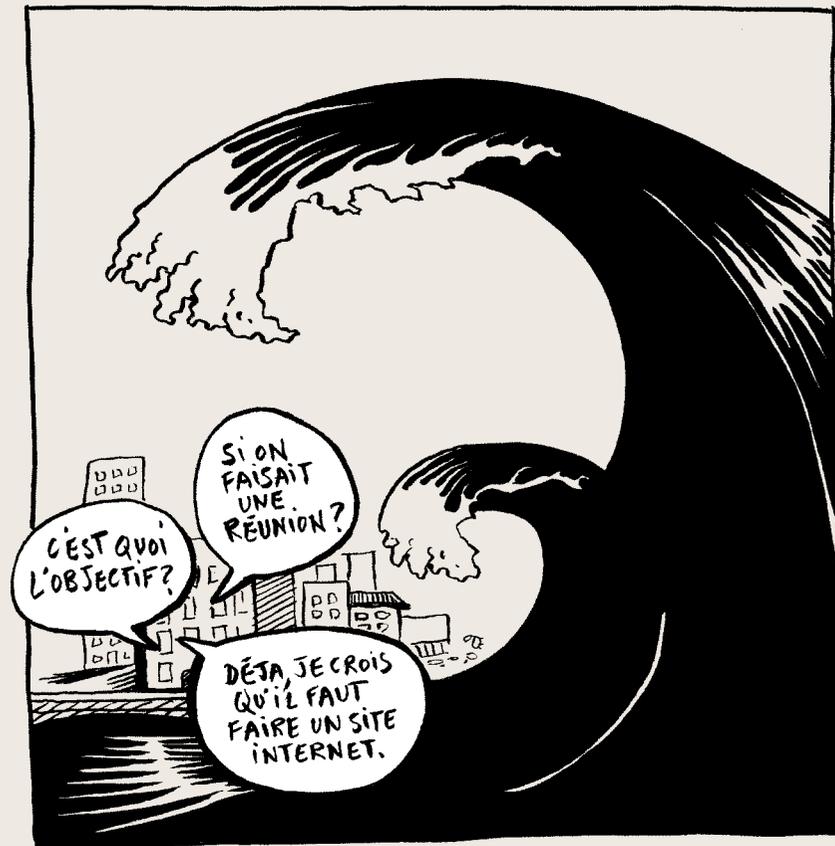
FAIRE LA PAIX

La grève comme une pandémie contamine d'autres secteurs de la ville. Le Maire et l'équipe municipale, en pleine restructuration, sont dépassés par les événements. Poussé à bout et hors de contrôle, le Maire tire dans la foule. Il finira sur un parking, écartelé entre quatre voitures.

NOTE D'INTENTION

C'est l'histoire d'une ville de banlieue. Un de ces espaces intermédiaires que nous a laissés le XX^e siècle : sans contours, sans Histoire, et auxquels ses habitants ont fini par ressembler. Depuis quatre jours, les ordures ne sont plus ramassées. On parle d'une grève. Des ordures qui s'amoncellent, des nerfs qui lâchent à haute température : le surprenant écosystème des immondes révèle et exacerbe les mécanismes du corps social. C'est la chronique d'un grand dérèglement où toute une population abandonnée par les pouvoirs publics va laisser parler ses instincts les plus profonds. Comme si le chaos ambiant avait libéré en elle une force primitive, inexpugnable et peut-être source de renouveau. Par le récit du délitement progressif de la commune, entre réalisme social et extrapolation tragi-comique, nous souhaitons interroger les mécanismes à l'œuvre dans les rapports de pouvoir. Entre conjoints, amis, voisins, collègues de bureau : pourquoi faut-il que certains endossent les responsabilités au nom des autres ? Quelle est la part de chacun dans tout rapport de servitude ? Moins de liberté, est-ce une solution pour être plus heureux ?

La Chienlit permet également d'observer ce mélange d'attraction et de répulsion que nous ressentons tous à l'égard du changement. Comment le rendre possible ? Quelles sont les conditions d'une action collective ? Comment s'entendre quand parler semble souvent être le moyen le plus sûr de ne pas se faire comprendre ? C'est *Le Seigneur des porcheries*, roman culte de Tristan Egolf, qui en a inspiré la situation de départ : une grève des éboueurs. Parmi les autres lectures romanesques qui l'ont alimentée, il y a également *Votez Robinson* de Donald Antrim ou *Le Procès* de Franz Kafka, pour l'art avec lequel leurs auteurs parviennent à tordre imperceptiblement le réel jusqu'à rendre acceptables des situations absurdes, qui paradoxalement décrivent avec beaucoup plus d'acuité la réalité du monde. À l'image des films des frères Coen ou de *Playtime* de Jacques Tati, si *La Chienlit* ne choisit pas entre effroi et humour, entre tension du réel et glissement vers l'étrange, c'est parce que les questions que nous voulons poser restent irrésolues, et que nos plus grandes joies de spectateur naissent souvent des zones d'ombre et d'incertitudes.



GENÈSE DU PROJET

À l'origine de *La Chienlit* il y a une carte blanche accordée à la compagnie par le Théâtre 13 à Paris durant la saison 2015-2016. Nous nous étions engagés à proposer tout au long de l'année cinq épisodes d'une série théâtrale racontant l'histoire d'une ville en proie à une grève des ordures.

Écrite au fil de la plume avec seulement quinze jours de répétitions pour chaque épisode, le spectacle tenait surtout de la performance et aurait mérité, pour être exploité par la suite, un travail plus approfondi. Mais l'association avec le Théâtre 13 terminée, nous en sommes restés là. Et puis, quelques années plus tard, est arrivé ce confinement qui a non seulement remis en question tous les projets en cours mais nous a offert le temps de remettre l'ouvrage sur le métier. En voyant le présent prendre des allures de fiction et si singulièrement résonner avec les thématiques du spectacle, nous avons décidé qu'il était urgent de reprendre, restructurer et relancer cette saga contemporaine qui évoquait si bien les maux de notre temps.

UNE SÉRIE POUR LE THÉÂTRE

***La Chienlit* se présente comme une série de spectacles unitaires d'une heure pouvant être vus indépendamment les uns des autres.**

Axé autour d'un personnage en particulier, chaque épisode se propose d'apporter un regard singulier sur le même récit. Aujourd'hui la série compte trois épisodes : les deux premiers (dispositifs fixes) et le dernier (dispositif déambulatoire avec final en fixe). Deux autres épisodes, qui viendront s'insérer entre l'épisode 2 et l'épisode final, sont en préparation.

Forts des dizaines de personnages, sortis de nos séances d'improvisation et du travail que nous avons déjà accompli au Théâtre 13, le récit de ce délitement est foisonnant et nous souhaiterions développer aussi longtemps que possible cette comédie humaine.



Épisode 1
POUR UN FASCISME LUDIQUÉ
ET SANS COMPLEXE
Représentation du 25/06/2023
au Festival Vivacité,
Sotteville-lès-Rouen

POUR UN FASCISME LUDIQUÉ ET SANS COMPLEXE

LA CHIENLIT

SÉRIE DE SPECTACLES
POUVANT ÊTRE VUS
INDÉPENDAMMENT

ÉPISODE 1

POUR UN FASCISME LUDIQUÉ ET SANS COMPLEXE

Création 2021

RÉSUMÉ

Dans une ville paralysée par une grève des éboueurs, les ordures s'accumulent au soleil. Un soir de la semaine, Paul Poupon, rentre chez lui fatigué par une longue journée de travail. Il est surpris d'apprendre que ses voisins ont tous rendez-vous chez lui pour faire une réunion.

SYNOPSIS

Velléitaire et sujet à la mélancolie, Paul Poupon est professeur d'Histoire-Géographie au collège de la ville. Par une fin d'après-midi de juin on sonne à la porte de chez lui. Un, deux, puis trois voisins lui apprennent qu'ils ont rendez-vous dans son appartement pour une réunion. Il suppose que c'est Marie, sa compagne, qui les a invités. Elle n'est pas encore rentrée, Paul propose alors à ses voisins de l'attendre au salon.

Assez vite, ils sont des dizaines dans l'appartement et Paul ne peut plus faire un pas sans être sollicité.

La grève des éboueurs a rendu la résidence inhabitable et chacun y va de sa plainte. Aux questions qu'on lui pose Paul se défait sur Marie qui devrait arriver d'une minute à l'autre. À bout de patience, il s'enferme aux toilettes et se promet tout en fumant à la fenêtre de l'affronter ce soir et lui annoncer qu'il veut la quitter.

En attendant l'arrivée de Marie, les convives sont abandonnés à eux-mêmes. On s'échauffe, on parle beaucoup, on s'écoute peu, chacun dans son coin appelant sans succès à une action collective. Les bonnes volontés se neutralisent et toute possibilité d'union échoue devant le besoin de chacun d'être reconnu et compris dans sa singularité. >

Dans le brouhaha général, chacun finit par attendre la venue d'une personne providentielle qui s'imposera et décidera pour les autres.

Mais cette personne ne sera pas Marie. Lorsqu'elle finit par arriver, elle est surprise de retrouver Wilfried, son amant, et tous ses voisins dans son appartement. Apparemment, ce n'est pas elle qui a organisé la réunion et il semblerait que, elle aussi, projette de tout quitter.

Paul finit par être délogé des toilettes et n'ose pas annoncer franchement à Marie son intention de partir. Il manque encore de fermeté devant les menées de chacun pour devenir son ami et boit pour noyer son dépit. Personne ne prenant de décision et pour se donner l'impression d'agir, on finit par créer une association. À bout de force et pour en finir, Paul accepte d'en devenir le président.

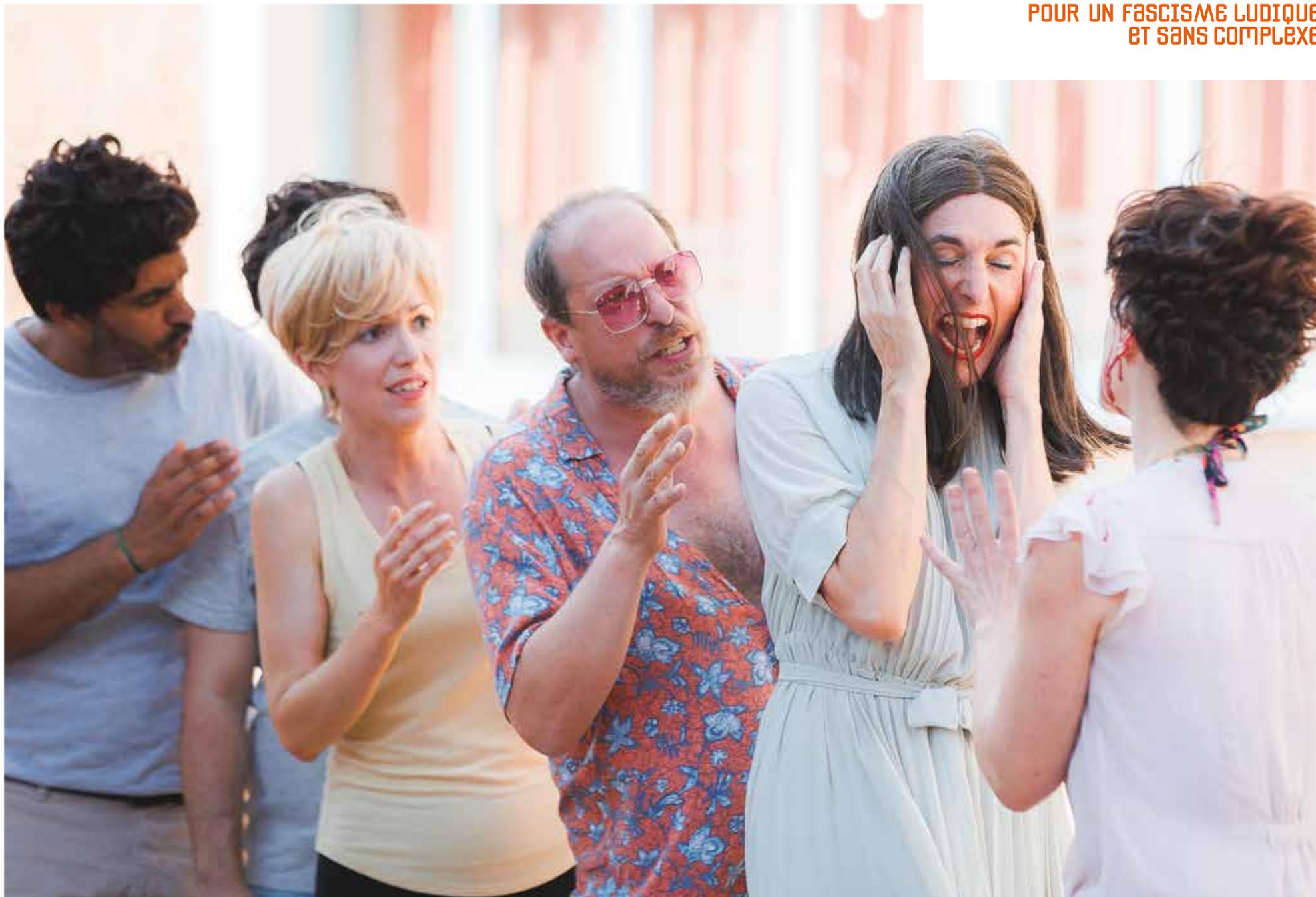
JE VOUDRAIS FINIR.
JE VOUDRAIS QU'ON ME LAISSE FINIR
PARCE QUE SI ON N'ARRIVE PAS À S'ÉCOUTER,
SI ON N'ARRIVE PAS À SE DIRE CE QUE SE DIRE
LES CHOSSES, ON NE VA PAS S'EN SORTIR.
PARCE QUE POUR MOI, ENFIN, C'EST PAS FACILE,
ÇA N'EST PAS FACILE POUR PERSONNE, JE LE SAIS,
ET C'EST POUR ÇA QUE **JE VOUDRAIS FINIR**
CE QUE J'AI ESSAYÉ DE DIRE, PARCE QUE
POUR MOI, JE CRAINS QU'ON S'EST MAL COMPRIS
TOUTE À L'HEURE. C'EST POUR ÇA QUE
JE VOUDRAIS POUVOIR FINIR
CE QUE J'AI COMMENCÉ À DIRE, PARCE QUE SINON
C'EST MÊME PAS LA PEINE DE COMMENCER,
ON LAISSE TOMBER ET ÇA PERSONNE NE LE VEUT
ON EST BIEN D'ACCORD. PARCE QUE LE PROBLÈME, IL EST LÀ
ON LE VOIT TOUS, ET **C'EST CE QUE JE DIS.**
C'EST CE QUE JE DEMANDE DE PAS TOUTE À L'HEURE
ET ENCORE UNE FOIS ON N'EST PAS LÀ POUR STIGMATISER TEL OU TELL,
IL NE FAUT PAS ME FAIRE DIRE CE QUE JE N'AI PAS DIT,
PARCE QUE C'EST VRAIMENT LE GENRE DE CHOSSES
QUI FONT QU'ON N'AVANCE PAS DANS CE GENRE DE RÉUNION,
QU'ON PERD EN TEMPS INFINI, ALORS QU'ON EST TOUS
D'ACCORD ET QUE **ÇA POURRAIT ÊTRE PLUS SIMPLE ...**



Tout le monde sur le balcon de Paul Poupon



POUR UN FASCISME LUDIQUE
ET SANS COMPLEXE



POUR UN FASCISME LUDIQUE
ET SANS COMPLEXE





FEU

MADAME SINGER

LA CHIENLIT

SÉRIE DE SPECTACLES
POUVANT ÊTRE VUS
INDÉPENDAMMENT

ÉPISODE 2

FEU MADAME SINGER

Création 2023

RÉSUMÉ

Paul Poupon a été élu président de l'association des riverains en colère du quartier du lac. Il projette secrètement de bientôt tout quitter et accepte de revêtir les habits qu'on veut lui faire porter. Mais la guerre déclarée avec la cité d'en face va très vite bouleverser ses plans.

SYNOPSIS

Les ordures s'accumulent au soleil. Les habitants de la résidence, malgré leurs efforts, voient l'énorme tas d'immondices trônant devant l'entrée augmenter plus vite que le tas d'ordures de la cité voisine. Ils soupçonnent leurs voisins de venir la nuit se délester chez eux d'une partie de leurs ordures. Très vite, la guerre entre les deux cités est déclarée.

Paul Poupon, fraîchement élu président de l'association des riverains en colère du quartier du lac, s'en trouve d'autant plus sollicité. Mais il laisse faire et répond à chacun ce qu'il veut entendre. Les ennuis glissent sur lui.

Il a secrètement décidé de bientôt quitter définitivement la résidence, la ville et son travail. Dans quelques semaines il part au Maroc où, espère-t-il, il aura le courage de parler à sa compagne pour rompre avec elle. En attendant, les habitants de la résidence prennent son indifférence pour de la sagesse ou son indécision pour de la prudence.

Tous les signes de sa dépression lui confèrent une posture charismatique qui ne laissera personne indifférent. Il inspirera confiance à certains, d'autres se méfieront de lui mais tous, qu'ils l'aiment ou qu'ils le détestent, >

lui offriront de fait une place centrale dans la résidence, et bientôt – les réseaux sociaux aidant – dans le quartier et dans la ville toute entière.

Quand les tensions avec la cité d'en face s'envenimeront, Paul se retrouvera à son insu propulsé chef de guerre. Les jeunes du collège, recrutés par Wilfried pour assurer la sécurité de la résidence, viendront mettre de l'huile sur le feu.

Un revolver apparaîtra et passera entre les mains de Paul. Quand le soir de la fête des voisins, Madame Singer sera retrouvée assassinée, Paul comprendra que l'arme du crime est dans la nature avec ses empreintes dessus. Il n'aura plus d'autre choix que d'accepter le pouvoir qu'on lui offre pour tenter de retrouver le revolver avant la police.



Evluene et Noël et les calnds

Maeva lutte avec des rats sur Master of Puppets de Metallica .







T ENTERRE- MOI PARTOUT

LA CHIENLIT

SÉRIE DE SPECTACLES
POUVANT ÊTRE VUS
INDÉPENDAMMENT

ÉPISEME FINAL

ENTERRE-MOI PARTOUT

Création 2024

RÉSUMÉ

Une nuit dans une ville paralysée par une grève des éboueurs. Épisode déambulatoire où sont suivis une association de riverains en colère prête à en découdre avec les autorités, une équipe de militants désorientés prête à changer de camp et un certain Paul Poupon, professeur d'Histoire-Géographie au collège de la ville, prêt à tout pour qu'on le laisse tranquille.

SYNOPSIS

Le dernier épisode de la Chienlit raconte en temps réel et en déambulation une heure et demie dans la vie des habitants de la ville. Le public est dans un premier temps divisé en trois groupes :

Le premier suit les membres de l'association des riverains en colère du quartier du lac. Manifestation devant la mairie, repli sur la résidence en raison de rumeurs de guerre civile et constitution d'une milice bourgeoise de salut public.

Le deuxième suit une équipe de colleurs d'affiches, engagée dans la campagne pour la réélection du maire, interrompue dans sa ferveur militante en apprenant la disparition de leur candidat. Celui-ci aurait tiré au fusil de chasse sur une foule de manifestants devant l'Hôtel de ville.

Le troisième groupe, enfin, suit Paul Poupon désigné par le maire pour exécuter ses dernières volontés. « Enterre les différents morceaux de mon corps à différents endroits de la ville et proclame ces lieux sacrés. » lui aurait-il demandé quelques minutes avant de se faire écarteler sur un parking, entre quatre voitures, par une foule de manifestants. Progressivement les trois groupes se retrouvent autour de Paul et assistent à l'enterrement du pied droit de Bernard Montrouge. >

Les membres de la ville rassemblés autour du membre écartelé de l'édile inventent sous la houlette de Paul un rituel pour rendre hommage à leur ancien maire et consacrer celui qui prendra bientôt sa place.

LA DÉAMBULATION

La pièce se présente comme un entrelacs d'histoires dont le public ne perçoit que des fragments. Il ne peut physiquement se tenir en même temps à tous les endroits du spectacle et doit recomposer l'histoire à partir de ce qu'il a vu. Lorsqu'à la fin du spectacle, pour assister à l'enterrement d'un fragment du maire, tout le monde est réuni dans une image de concorde et d'unité, les spectateurs ne sont pas égaux, chacun comprenant différemment la situation en fonction de ce qu'il a pu voir.

Dans ce dernier épisode, point culminant d'une série explorant les vicissitudes de la communication, la rumeur tient une place de premier plan. Les informations sont parcellaires mais aussi déformées : on parle d'attaques de la ville par des bandes armées, aussi les habitants de la résidence se constituent en "milice de salut public" et patrouillent en ville, rendant réelle la présence de bandes armées en ville, et provoquant la constitution d'autres milices de salut public issues d'autres résidences.

Ces dernières sont alors aperçues par nos habitants, confirmant les rumeurs de bandes armées circulant en ville, etc.

(voir à cet égard l'épisode de la Grand-Peur qui traversa la France au printemps 1789).

De même, les agents municipaux, traumatisés par la fin tragique du maire, cherchent à savoir qui sera leur prochain patron. Le nom de Paul est dans les tuyaux mais d'abord seulement évoqué. Or l'intérêt des agents du pouvoir pour ce type, apparemment choisi par la société civile, achèvera de convaincre la société civile de l'intérêt de ce type courtisé par le pouvoir ravivant l'intérêt du pouvoir pour ce type porté par la société civile et ainsi de suite, jusqu'à faire de Paul à son corps défendant, le candidat incontournable de l'échéance électorale à venir.

Le spectacle étant déambulatoire, le public sera invité à parcourir les rues d'une ville où se tiendra un festival de théâtre de rue (celui qui aura programmé *Enterre-moi partout*). Par conséquent, l'action prétendant se dérouler à l'endroit même de la représentation, la procession de Paul traversera une ville accueillant un festival de théâtre de rue. Paul croisera des spectacles et des figures issues du monde de la culture, acteurs, programmeurs, festivaliers, se demandant s'il est opportun de maintenir le festival alors que le maire a tiré dans la foule. Autant de personnages pour se joindre et participer à la procession funéraire de l'élus local, qui dans sa tentative de recréer une liturgie pour cet enterrement singulier devient le lieu ultime de la société du spectacle.







LA CHIENLIT

CONCEPT ET ENJEUX

UNE COMÉDIE POLITIQUE

Le déchaînement d'avaries qui s'abat sur la ville et ses habitants soulève un sentiment d'impuissance. C'est ce même sentiment qu'éprouve le citoyen aujourd'hui devant l'état du monde, sa complexité. Cette impuissance, nous la subissons, nous la déplorons parfois, mais nous en sommes aussi les acteurs. Nous dévorons l'environnement, le transformons en déchets qui, par la grâce d'une mécanique bien huilée, disparaissent loin de nos consciences plus ou moins tourmentées. Mais avec cette grève des éboueurs, on assiste à l'irruption dans l'espace public de ce que nous avons cru pouvoir cacher. Les ordures sont partout dans les rues. Désormais, il n'est plus possible de regarder ailleurs.

UNE COMÉDIE SOCIALE DANS L'ESPRIT SURRÉALISTE

On se réfère ici aux origines du projet surréaliste qui se donnait pour but de construire « une réalité plus réelle que la réalité » avec comme référence absolue : *Le Charme discret de la bourgeoisie* de Luis Buñuel. Les situations sont poussées un tout petit peu au-delà du vraisemblable. Il s'agit de donner à la fiction le pouvoir de restituer la réalité telle qu'elle est vécue par les protagonistes. La comédie apparaît dans la confrontation entre une narration réaliste et des situations tournant à l'absurde.

Kafka, qui voyait dans ses romans des œuvres comiques, parvient particulièrement bien à rendre imperceptible au lecteur le moment où la situation bascule et cesse d'être plausible, ce pas de trop où la démesure fait irruption.

UNE CITÉ SANS CITOYENS

La ville représentée est imaginaire et hyperbolique. Son nom n'est pas révélé. Ses habitants incarnent les différentes nuances du spectre politique contemporain. C'est la « ville générique » dont parlait l'architecte Rem Koolhaas. C'est-à-dire cet urbanisme copié-collé, reproduit dans le monde entier sans le moindre lien avec son environnement. Ces espaces sont le miroir de nos sociétés. On y voit notre dépendance à la voiture et au pétrole, à la technologie. On peut y observer, dessinés dans l'espace, le cloisonnement des classes sociales, le triomphe de l'individualisme, comme de l'économie sur le politique.

LA QUESTION DU POUVOIR

Face à l'adversité, les habitants de la résidence sont de prime abord divisés, méfiants. Ils cherchent quelqu'un en qui placer leur confiance mais aussi quelqu'un sur qui faire reposer la faute. On voit comment, à force de malentendus, mais aussi de lâcheté et de conformisme, on finit par fabriquer les hommes providentiels. L'homme de pouvoir apparaît ici comme une sorte de bouc émissaire institué pour endosser les péchés du corps social. On attend de lui qu'il accomplisse les basses œuvres, qu'il assume pour tout le monde les mensonges et les compromissions nécessaires pour faire tenir les hommes ensemble.

On demandera à Paul de pallier les manquements de la mairie. Il suscitera des attentes, de la déception et du ressentiment. On lui prêterait des intentions qu'il n'a pas,

on le menacera. À ce titre, les trajectoires de Paul et du maire de la ville sont symétriquement opposées : alors que le premier est élu par ses voisins sans avoir rien demandé, l'autre est abandonné par le pouvoir et c'est en vain qu'il actionne les leviers d'un système qui ne veut plus de lui. Tout au long de la série, on voit le pouvoir se donner à ceux qu'il choisit et échapper à ceux qui voulaient le prendre.

COMMUNIQUER : LA SOURCE DE TOUS LES MALENTENDUS

Dès la première scène de la série, le spectateur assiste à une réunion dont il ignore l'objet. Des gens parlent sans s'écouter, parlent pour exister, pour montrer qu'ils parlent... Sans un but commun, le langage éloigne. Cette thématique parcourt toutes les arches de la série. Paul et Marie vivent sous le même toit, et pourtant, loin de réussir à comprendre leurs désirs mutuels de séparation, ils se ménagent et restent ensemble, craignant de faire souffrir l'autre. La ville est en proie à des rumeurs entretenues par la machine médiatique. D'un lieu à l'autre du récit, on assiste au procédé de transformation de la réalité par le jeu du téléphone arabe. À la mairie, la communication sert les enjeux de carrière. Dans la résidence, Corine Singer, thérapeute en Programmation Neuro Linguistique, est la seule à pointer du doigt le vrai problème : les gens ne savent pas communiquer. Mais elle est incapable de mettre en pratique pour elle-même les préceptes qu'elle dispense. Les langages techniques propres à chaque profession s'exposent au gré des situations. Leur complexité est présentée comme autant d'instruments de pouvoir. Chacun construit autour de sa fonction un périmètre de légitimité et ferme l'accès de son domaine de compétence au vulgum pecus.

LA GUERRE DE TROIE AURA-T-ELLE LIEU ?

Sur ce continent, on a fermé les champs de bataille depuis un moment, mais en a-t-on fini avec la guerre ? Regardons notre cinéma, nos divertissements, leur fascination pour la violence.

Écoutons-nous parler d'économie, de justice, d'éducation. Il est sans arrêt question de concurrence, de conquête, de course à l'excellence. Comme si l'esprit de la guerre s'était échappé des champs de bataille pour se répandre partout dans la société.

Est-ce un hasard si notre époque a inventé la communication non violente, la PNL ?

Et si les rayons des librairies consacrés à l'épanouissement individuel, c'est-à-dire à trouver la paix en soi, ont dépassé en volume ceux consacrés à la philosophie ?



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Cette série, plus encore que tous les spectacles que nous avons joués jusque ici, brasse des dizaines de personnages et traverse autant d'espaces. Par son ampleur, elle représente un pas de plus dans l'exploration de la forme théâtrale épurée que nous revendiquons sans décor ni accessoire. Ce théâtre appelle une écriture resserrée, une dramaturgie plus libre et met l'acteur au centre de la représentation.

Sur un plateau nu, le comédien doit entretenir un rapport plus direct avec le public, la convention théâtrale dépend exclusivement de lui. J'écris le spectacle avec l'idée qu'aucun décor ni accessoire ne viendra au secours du propos et qu'il faut avec le texte offrir au comédien de quoi conduire l'imagination du spectateur.

À la croisée des chemins entre le conte et le théâtre, le comédien prend lui-même en charge la scénographie. C'est le concept d'acteur-décorateur si puissamment mis en œuvre par Philippe Caubère dont le travail nous a profondément influencé. Comme chez lui, le plateau nu tolère la présence de chaises, éléments neutres permettant d'apporter plusieurs niveaux de verticalité (assis par terre, assis sur la chaise, debout autour des chaises, debout sur la chaise) et peut servir le cas échéant à structurer l'espace.

Le plateau nu permet également une dramaturgie affranchie des contraintes d'espace et de temps pour transporter instantanément le spectateur aux différents lieux traversés par l'histoire. C'est d'ailleurs cette liberté qui nous a fait envisager d'importer au théâtre le format sériel et construire le récit en empruntant aux codes du cinéma. Dans la Chienlit, on passe d'un appartement, à une sortie de ville envahie par les ordures, des couloirs labyrinthiques d'une administration à une clairière dans

une forêt. Les changements sont introduits verbalement par un comédien transformé pour la circonstance en narrateur. Il s'agit de dématérialiser l'espace, c'est-à-dire de ne pas attribuer d'emplacements consacrés aux différents lieux parcourus. Chaque séquence se déploie sur tout l'espace du plateau, par exemple lorsque dans l'épisode 1. on passe de la salle de bain au salon de l'appartement de Paul, les comédiens ne changent pas de place. Paul est posté au milieu du plateau debout sur une chaise. Quand nous sommes dans la salle de bain les invités tout autour de lui le regardent et évoquent la présence oppressante du monde extérieur. La séquence d'après se passe au salon. L'espace reste le même, les comédiens ne changent pas de place mais la présence de Paul au-dessus des autres rappelle la place prépondérante que chacun lui attribue et son vain désir d'élévation. La dématérialisation de l'espace permet de dessiner sur le plateau les rapports de force se jouant derrière chaque situation.

La Chienlit, en décrivant la déstructuration des rapports sociaux, raconte l'histoire d'une ville et de ses habitants. Par ailleurs, elle fait appel à des narrateurs pour faire progresser l'histoire et commenter l'action. Autant d'éléments constituant le rôle du chœur dans le théâtre antique. C'est pourquoi, pour figurer cette présence, les comédiens restent tout au long de la représentation sur le plateau, même lorsque leur présence n'est pas requise dans la séquence qui se joue. Dans ces moments, ils regardent et éclairent les protagonistes offrant au public des représentants sur le plateau, tandis que les forces induites par leurs déplacements structurent et rythment le récit. Cette présence est aussi un prolongement du travail effectué par la compagnie en amont. Chacun concourant à la création du spectacle, cette présence du collectif sur le plateau traduit notre conception du théâtre et participe à l'identité du Grand Colossal.

LA CHIENLIT CONTINUE

À PARTIR DE 2025

À l'origine de La Chienlit, il y a une carte blanche accordée à la compagnie par le Théâtre 13 à Paris. Tout au long de la saison 2015-2016, nous avons créé cinq spectacles, cinq épisodes constituant cette première version de la série. C'est dans ce corpus que nous avons puisé depuis 2021 pour créer les 3 épisodes en cours d'exploitation, mais il nous reste encore beaucoup d'arcs narratifs à développer.

Deux épisodes supplémentaires sont notamment envisagés, explorant d'autres facettes du récit et faisant de la ville le véritable personnage principal de la série :

- comment l'équipe municipale essaie de faire bonne figure malgré les immondices et entraîne la chute du maire ;
- comment un homme seul, malgré l'apathie et la dépolitisation de ses collègues éboueurs, parvient à mettre le feu aux poudres et déclencher une grève générale.

UN GRAND-COLOSSAL PROJET

À côté de la création de nouveaux épisodes qui viendront compléter la série, nous souhaiterions pouvoir proposer au public une expérience hors norme : une intégrale qui ne se contenterait pas de présenter les épisodes les uns après les autres, mais proposerait un spectacle total.

Le public serait invité à vivre au rythme des personnages du récit durant tout un après-midi et une partie de la nuit, dans un espace fermé et scénographié représentant la ville et ses avanies.

À l'intérieur de ce monde clos, la série serait redécoupée et se redéploierait, complétée de séquences inédites, d'installations, d'expositions, de déambulations, d'entre-sorts et de moments musicaux.

Ce projet de spectacle total nous permettrait de donner vie à tout un matériau né durant ces années passées à faire grandir le récit. Les scènes coupées, les récits additionnels, les personnages et les idées laissées de côté, faute de pouvoir entrer dans le format raisonnable d'un spectacle unitaire, y trouveraient leur place. Avec cet enchaînement se révélerait également avec plus d'acuité la fresque sociale et politique que nous avons souhaité créer.

Ce projet serait surtout l'occasion de nous pousser hors d'une "zone de confort" où nous avons pu nous installer ces derniers temps, en allant explorer des domaines dans lesquels nous ne nous sommes encore jamais aventurés :

LA SCÉNOGRAPHIE

Sans changer la forme épurée de chacun des spectacles, la présence d'une scénographie nous obligera à réinterroger les parties déjà écrites pour les y intégrer et à en concevoir de nouvelles pour lui donner sa pleine mesure.

Il ne serait pas question de poser un décor et jouer devant, mais bien de jouer avec, d'en faire un élément indispensable de la narration.

LE SON ET LA MUSIQUE

Qu'il s'agisse de bruitages, de musique de scène ou de concerts qui jalonnent et clôtureraient cette expérience théâtrale, il nous semble également nécessaire, en proposant un spectacle total, de nous confronter à la question du son amplifié, de la musique et de la danse que nous avons toujours jusqu'ici, pour des raisons de dogme artistique, soigneusement évités.

LA COMPAGNIE

LE GRAND COLOSSAL THÉÂTRE

*Si le théâtre a pour fonction
de détruire les idoles,
le rire est une arme
de destruction massive.*

Le Grand Colossal est une compagnie de théâtre créé en 2012 par Alexandre Markoff (auteur, metteur en scène) et Léna Guellil-Faventines (administratrice) avec Sébastien Delpy, Nicolas Di Mambro, Sylvain Tempier et Aline Vaudan (comédiens) pour proposer au public des créations originales. Elle s'est depuis enrichie de nouveaux membres, dont Anna Delpy (chargée de diffusion) et défend un théâtre dématérialisé, sans décor ni installation électrique, mettant l'acteur et le texte au centre de ses créations.

Nos spectacles se jouent partout où il est possible de rassembler un public.

Nous aimons les plateaux nus et les accessoires sommaires, jouer un jour dans un théâtre et le lendemain en plein air. Nous nous méfions de la musique enregistrée et du quatrième mur au théâtre. Nous croyons que le surréalisme est une méthode efficace pour rendre le réel intelligible, que le théâtre est un média d'avenir et que ce qui paraît simple est en fait toujours plus compliqué, alors que ce qui paraît compliqué est en fait souvent assez simple. Nous pensons aussi que quoi que vous puissiez dire, si vous vous adressez à un public, vous faites de la politique, que le théâtre a pour fonction de détruire les idoles et que le rire est une arme de destruction massive.

Nos créations :

- 2012** *Cœur de Chien*
d'après la nouvelle de Boulgakhov
- 2013** *Les cabarets du Grand-Colossal*
(Trois éditions)
- 2014** *Batman contre Robespierre*
- 2016** *La Chienlit*
(série théâtrale en 5 épisodes)
- 2017** *Jean Claude
dans le ventre de son fils*
- 2020** *Absolument libre*
- 2021** *Pour un fascisme ludique
et sans complexe*
- 2023** *Feu Madame Singer*



AUTEUR/METTEUR EN SCÈNE

Alexandre Markoff

Né à Paris en 1975. Après un DEA de philosophie du droit et de Sciences politiques à l'université Paris II, il devient journaliste. Sa formation théâtrale, il la doit à deux rencontres : le TG STAN avec lequel il suit un stage en 2008 et Joël Pommerat qui lui permet de participer à trois ateliers de création en tant qu'acteur puis assistant à la dramaturgie.

Il crée *le Grand Colossal théâtre* pour lequel il écrit et met en scène notamment *Cœur de chien* (adapté de la nouvelle de Boulgakov), *Batman contre Robespierre* (plus de trois cents représentations dans toute la France), *Jean Claude dans le ventre de son fils* ou *Absolument libre*.

Il écrit aussi pour le collectif Datcha *La Conspiration* (Aux Subsistances à Lyon en 2017 et au théâtre de l'Elysée 2018 finaliste du prix du théâtre des Celestins) et en 2019 pour le cirque Ozigno : *Quindem*.

Il est aussi l'auteur de *Comment éduquer ses parents ?* Publié aux éditions Circonflexe et scénariste du Court métrage *Monsieur Leroi* (notamment Prix du court métrage au festival de l'Alpe d'Huez en 2013). Il anime des ateliers d'écriture et de dramaturgie à Science po Paris.

INTERPRÈTES

Diane Bonnot

Comédienne et auteure – née en 1978

Elle évolue en solo au sein de *Spectralex*, consortium théâtral et idéal fondé en 2003 avec Arnaud Aymard, dans *Virginia VuLV*, *Princesse Diane* et *Je ne suis pas venue seule*.

Elle évolue en rue et en compagnie, avec les Cies AvecouSanka, les Femmes à Barbe dans *La Taverne Munchausen*, Tony Clifton Circus, et Jacky Star dans *ElianeS*, Elle évolue aussi en salle aux côtés d'Edouard Baer et sa Troupe dans *Looking for Mister Castang* puis *Miam Miam*, du Collectif Crypsum, *Ils vécurent tous horriblement et eurent beaucoup de tourment*, de Madame Lune, dans *La Tragédie du Belge*, *On a dit on fait un spectacle*, Ah Félix, et pour Le Grand Colossal Théâtre dans *La Chienlit*.

Vous l'avez peut être écoutée sur Radio Nova, dans *les rocambolesques Aventures de Michelle Paloma* puis *Agence Paloma* durant 3 années de chroniques quotidiennes.

Ivan Cori

Comédien – né en 1987

Formé à l'Atelier Premier Acte puis au conservatoire du centre de Paris. Au théâtre, on l'a vu dans *Beautiful Thing*, de Jonathan Harvey, m.e.s *Kester Lovelace*, dans *Notre-Dame des Fleurs*, adapté de Jean Genet par Antoine Bourseiller, dans *Laleh*, une fleur en partage, d'Aude-Laurence Clermont Biver, m.e.s. par Sei Shiomi, dans *Orphelins*, de Dennis Kelly, m.e.s. par Ari Bafalouka, dans *La Chienlit*, feuilleton théâtral d'Alexandre Markoff. Il campe le fils gothique et perturbé de Fabrice Luchini dans *Une heure de tranquillité*, de Florian Zeller m.e.s. par Ladislav Chollat.

À la télévision, on l'a vu dans la série *Ligne de Feu*, de Marc Angelo, dans la collection *Contes et nouvelles du XIXème siècle*, dans la mini-série *L'attaque*, d'Alexandre Pidoux, enfin, il côtoie William Fichtner dans *Crossing Lines*, série anglophone écrite par Ed Bernero.

Au cinéma, on l'a vu dans *Molière* de Laurent Tirard, Léa, de Bruno Rolland, *La cité rose*, de Julien Abraham, *Rue Mandar* d'Idit Cébula, *Blockbuster* de July Hygreck, et *En pays cannibale*, d'Alexandre Villeret, Enfin, il joue le premier rôle dans le court-métrage *Superman n'est pas juif (...et moi un peu)*, de Jimmy Bemon, qui a gagné de multiples prix.

On entend régulièrement sa voix dans les fictions de Radio France.

Sébastien Delpy

Comédien – né en 1970

A fondé et joue depuis 17 ans avec la compagnie de théâtre de rue *Babylone* (*Un tour de manège*, *Les vieux démons*, etc.) au cours des 10 créations de la compagnie, écrites à partir d'improvisations collectives. Il travaille également la pratique du clown et intervient régulièrement pour *Le rire médecin*. Il joue avec le Grand-Colossal dans *Cœur de chien*, les *Cabarets semestriels du Grand-Colossal*, *Batman contre Robespierre*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*.

Nicolas Di Mambro

Comédien – né en 1980

Formé au Cours Florent. On a pu le voir au théâtre dans *Face aux murs*, *On purge bébé*, *Au milieu des fous*, *Les Bulles*, *Falstaff* ou *les chevaliers de la Lune*, *Les Bâtisseurs d'Empire* ou *Le Schmürz*, *Cyrano de Bergerac*, *Incendie*. Avec le Grand Colossal il joue dans *Le Mariage Forcé* et *L'Amour Médecin*, les *Cabarets semestriels du Grand Colossal*, *Cœur de chien*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*.

Au cinéma avec Daniele Thompson, Bruno Chiche et à la télé dans *Suspicion*, *Les Bleus*. Il écrit et met en scène depuis 2014 les spectacles du Petit Colossal.

INTERPRÈTES SUITE

Pauline Jambet

Comédienne – née en 1984

Commence sa formation d'Art Dramatique à l'ERAC après avoir obtenu son Master 2 de philosophie à la Sorbonne. Depuis la fin de ses études en 2010, elle a travaillé entre autres avec Cécile Backès, Catherine Marnas, Arnaud Anckaert, Clara Chaballier et le plasticien Théo Mercier.

Pauline Jambet a également écrit et mis en scène une petite forme théâtrale : *MICRO CRÉDIT* programmée à la Comédie de Béthune puis au Festival off d'Avignon chez Artéphile en 2017.

En 2018, elle a joué dans la nouvelle pièce de Guillermo Pisani : *J'ai un nouveau projet* à la Comédie de Caen et rejoint l'équipe de Justine Heynemann pour la reprise des *Petites Reines* au théâtre Tristan Bernard.

Elle collabore très régulièrement à de nombreuses lectures publiques et radiophoniques, notamment pour la SGDL, la BNF et France Culture, ainsi qu'à l'enregistrement de livres audio (Editis). Elle a également participé aux Correspondances de Manosque aux côtés de Juliette Armanet et Barbara Carlotti ainsi qu'à la performance sonore *Les Spécialistes* mise en scène par Emilie Rousset au Maillon de Strasbourg.

Jeanne Rochette

Comédienne – née en 1977

Formée à Paris au conservatoire du Xe avec JL Bihoreau et dans diverses écoles tel que Le Samovar avec Patrick Haggiag et Catherine Dubois, le Magasin avec François Lamothe et Marc Adjaj puis au Studio Pygmalion, elle est également titulaire d'une Licence en Art du spectacle à l'université Paris 8.

On a pu la voir dans *Paris Béguin* de Michèle Garay, *l'Opérette imaginaire* de V. Novarina, m.e.s. Claude Buchvald, *Récits de femmes* de Franca Rame et Dario Fo m.e.s. Stella Cohen Hadria, *Hair* comédie musicale de Rado/MacDermot m.e.s. d'Hélène Grégoire, et depuis dix ans dans le spectacle pour enfant du Festival international de jazz de Montréal *La petite école du Jazz*.

Comédienne et chanteuse elle est également formée en musique en piano et en chant au conservatoire du XXe à Paris et à l'école Prochant au Québec. En tant qu'auteur compositeur interprète, elle a 3 albums à son actif dont le dernier sorti en 2021 est coup de cœur de l'académie Charles Cros et s'est produite dans de nombreux festivals en France et au Québec.

Sylvain Tempier

Comédien – né en 1977

Formé par Lionel Guillaume au cours du Théâtre de la Lune Noire. Au théâtre on a pu le découvrir dans *Une Comédie Légère*, pièce écrite et mise en scène par Jérémy Manesse, *Je Suis En Route* d'après des textes de Blaise Cendrars, spectacle chorégraphié par N. Gatineau, ou encore dans *La Minutie Du Chaos*, de A. Kreye, prix du jury au Public Festival de Nanterre.

Avec le Grand Colossal il joue dans *Le Mariage Forcé et l'Amour Médecin*, *Cœur de chien*, les *Cabarets semestriels du Grand Colossal*, *Batman contre Robespierre*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*.

En parallèle, il explore l'art de rue avec la Cie *Babylone*. Au cinéma, il a joué dans *Grégoire Moulin Contre Le Reste de l'Humanité*, réalisé par Artus de Penguerne, *Fracassé*, de Franck Llopis, dans *Les Chansons D'Amour*, réalisé par Christophe Honoré.

Il a participé aux projets cinématographiques de Fabrice Eboué et Thomas Ngijol. À la télévision, il a joué des sketches sur Canal + pour *Le Vrai Journal* de Karl Zéro, et le *JBN*.

Aline Vaudan

Comédienne – née en 1977

Formée à Paris chez Jean Darnel et à l'École Claude Mathieu, elle a également suivi la Classe Préparatoire du Conservatoire de Genève. On a pu la voir au théâtre dans *Phèdre*, ou encore *La Cantatrice Chauve*, mis en scène par Bertrand Roduit, *Ceux qui partent et ceux qui restent* de et mis en scène par Didier Bailly, *La Vie Perturbée de Madame S.*, création collective, *Même les Cowgirls ont le Blues*, adaptation de Tom Robbins par *la Caisse-à-glingue*, dans *Les Justes* d'Albert Camus, m.e.s. par Bertrand Roduit.

Elle est l'auteur de scénarii pour France 3, ainsi que de chorégraphies au sein du groupe *La Danse du Chien*. Elle créé en 2011 *Calamity Jane*, une pièce musicale tirée des lettres de Calamity Jane à sa fille.

Elle joue dans *Le Mariage Forcé et l'Amour Médecin*, *Cœur de chien*, les *Cabarets semestriels du Grand Colossal*, *Batman contre Robespierre*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*, avec le *Grand Colossal*.

DRAMATURGE/ ASSISTANT MISE EN SCÈNE

Patrice Cuvelier

Metteur en scène – né en 1961

D'abord comédien depuis 1979 notamment en collaboration avec Jérôme Savary, la compagnie *Oposito*, *le Théâtre de l'épée de bois* et *le Théâtre du Frêne*.

Il met en scène les spectacles de rue de la compagnie *Babylone* depuis sa création en 1986, soit plus d'une quinzaine de spectacles. Il met également en scène les spectacles des compagnies associées, « *Entre Chien et Loup* » et *Pazzo Pazzo*. Depuis 2005 il anime des stages de direction d'acteurs et de création de personnages au sein de plusieurs compagnies telles que *N's Batucada*, *Fer à coudre*, *Les Chiffonnières*, etc.

COSTUMES ET MAQUILLAGE

Magali Castellan

Costumière – née en 1979

Elle a suivi la formation au Diplôme des Métiers d'Art, « Costumier-réalisateur » (Paris, 2002), ainsi qu'une formation d'accessoiriste (CFPTS, 2010). Après ses études, elle rejoint la compagnie de théâtre de rue *Babylone*, des compagnies de cirque (*Anomalie*, *Cirque 360*, *Ludor Citrik*) et de théâtre (*le Grand Colossal Théâtre*, *Cie Zou*).

Elle est aussi sollicitée pour ses compétences de plasticienne : elle intervient sur des scénographies (« *Le Nid* », *cie Adhok*), réalise des décors et des marionnettes pour la *cie Babylone*. Pour des créations d'Irina Brook, elle conçoit les costumes de « *Pan* » en 2011, « *Peer Gynt* » en 2012 au festival de Salzbourg, et poursuit depuis sa collaboration avec la metteuse en scène.

SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES

Natacha Markoff

Costumière – née en 1966

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle enrichit sa formation une année à l'institut Stroganoff de Moscou en architecture intérieure, puis fait un troisième cycle en mobilier aux Ateliers de la rue Saint Sabin. Pour finir, elle obtient un diplôme à Venise au Centre Européen des Métiers de la Conservation du Patrimoine Architectural où elle apprend la technique de la fresque.

Après cette large formation, elle travaille depuis la fin des années 90 en free-lance en ouvrant son champ d'activité de l'architecture intérieure à la scénographie, secteur qui l'absorbe de plus en plus. Elle a créé la scénographie d'une trentaine de spectacles, notamment dans des mises en scène d'Éléonore Jonquez, de Clotilde Danialt, de Jeffrey Bourdenet, de Steve Suissa, de Michael Chirinian, de Michel Fau, d'Eric Laugérias, d'Anne Bouvier, ou de Salomé Lelouch.



LE
GRAND
COLOSSAL
THÉÂTRE

SPECTACLES PRÉCÉDENTS

LA SERIE DES JEAN CLAUDE

Ces deux spectacles n'ont pas vocation à être vu l'un après l'autre. Avec eux, il est question d'inaugurer un format de spectacle présentant un héros qu'on retrouve épisode après épisode, à la manière des livres pour enfants, sans qu'il n'ait ni grandi ni évolué. Jean-Claude est un optimiste impénitent, c'est-à-dire qu'il est optimiste par paresse, plus que par nature. Il est optimiste pour ne pas avoir à réfléchir, ou prendre les devants, agir face aux problèmes. Il se méfie des "idéologies", c'est-à-dire de toute réflexion qui pourrait l'amener à se remettre en question, et il est persuadé qu'être comme tout le monde le préserve des crises de l'existence. Formellement, ce sont des fables d'une heure, avec quatre comédiens-narrateurs sur un plateau nu, quelques accessoires trouvés dans n'importe quel commerce et au moins une course poursuite. Sur le fond, elle s'appuie toujours sur un récit mythologique, assumant une transposition profane et burlesque, pour en faire une critique de l'idéologie néo-libérale. Nous souhaitons proposer un théâtre d'intervention dépouillé et mobile, capable de jouer partout et de s'adapter à tout type d'espace. L'acteur, au centre du dispositif, est le seul élément physique du spectacle, son corps dessine l'espace, éclaire le jeu de ses partenaires.

BATMAN CONTRE ROBESPIERRE

Batman contre Robespierre transpose le livre de Job. C'est l'histoire d'une chute qui nous rappelle jusqu'à l'absurde la fragilité de nos conditions : Un homme perd tout ce qu'il possède jusqu'à sa dignité, alors qu'il n'a rien fait de mal ou rien de pire que les autres. Pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ? Rien ne lui sera expliqué. La justice n'est peut-être qu'une vue de l'esprit et le monde trop complexe pour être compris. Ce spectacle en apparence pessimiste doit être joué tambour battant au rythme de la comédie pour en révéler la valeur critique et permettre par le rire de regarder en face les peurs de déclin social qui travaillent notre génération.

JEAN-CLAUDE DANS LE VENTRE DE SON FILS

Le spectacle transpose de manière profane et burlesque le récit mythologique de Jonas, pour en faire une critique de l'idéologie néo-libérale. Jonas, l'homme appelé par Dieu à une destinée prophétique fuit son destin jusqu'à se faire avaler par un monstre marin. Dans notre adaptation, Jean-Claude fait l'expérience de la paternité et de la vie de famille. En essayant de les combiner avec les valeurs individualistes de la société libérale, il finira littéralement avalé par sa progéniture.

EXTRAITS DE PRESSE

TÉLÉRAMA

“ Les huit truculents comédiens se surpassent dans cette désopilante galerie de portraits, qui offre un éclairage effrayant sur les petits travers d'une classe moyenne engoncée dans un idéalisme bourgeois, jusqu'à l'irréparable chute. Du théâtre entre David Lynch et Intervilles.”

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE

“ On rit beaucoup de ces dialogues absurdes ciselés avec brio qui nous emmènent gaiement sur le chemin du burlesque. [...] on pense surtout à Becket [...] et aussi à Lagarce avec ce langage qui ne sert, finalement, qu'à combler le vide existentiel des personnages et à souligner l'incommunicabilité qui les caractérise.”

LA MONTAGNE

“ Le jeu est juste, le propos universel. Le Grand Colossal invite à changer le paradigme de la politique [...] Les rires du public ne cessent jamais : le jeu est délectable, les personnages sont follement incarnés.”

LA NOUVELLE REPUBLIQUE

“ S'entremêlent voisins envahissants, mouette kamikaze, maire qui maîtrise davantage la langue de bois que la gestion de sa ville et les bas sentiments de personnages aussi excentriques les uns que les autres. Une pièce désopilante et culottée.”

**GRAND-COLOSSAL
CONTACTS**

ARTISTIQUE

Alexandre Markoff

alexandremarkoff@yahoo.fr

06 16 04 16 28

PRODUCTION/ADMINISTRATION

Lena Guellil

grandcolossal@gmail.com

06 64 29 43 79

DIFFUSION

Anna Delpy

diffusion.legrandcolossal@gmail.com

06 81 96 05 71

grandcolossal.com